

LE THÉÂTRE-ACTION : UN THÉÂTRE ESSENTIEL

Les trois acceptions du mot *essentiel*

Il faut lire ce mot selon toutes ses acceptions : ce que le théâtre est par essence (opposé à accident de l'histoire ou d'une civilisation); caractérisant fondamentalement le théâtre; enfin indispensable.

Ces trois dimensions du théâtre-action, une circonstance particulière – les Etats généraux de la Culture – lui a donné l'occasion de les vérifier lorsque, confrontés à la subdivision en thématiques de ces rencontres, il a été poussé à s'exprimer à près de la moitié de celles-ci : dans chaque cas, il était directement concerné par l'axe de réflexion proposé et avait à dire et à voir avec leur refondation.

Dès la première rencontre, il s'inscrivait à contre-courant de tout ce qui a conduit à diviser ce qui touche à la culture *«que trop souvent les processus institutionnels et administratifs ont divisé et éloigné de la vie réelle (...) en particulier (la division) séparant, parfois en les opposant, les arts d'un côté, l'éducation permanente ex- populaire de l'autre»*.

La création théâtrale collective qui constitue le fondement du théâtre-action est manifestement une machine à produire du lien. Mais pas à n'importe quel prix ni de n'importe quelle nature. Les termes insertion et intégration par exemple sont trop souvent utilisés, pour justifier l'écrasement du faible devant le fort, pour qu'on en fasse usage ici sans précautions.

Le théâtre-action rejoint l'essence du théâtre en ce qu'il retrouve le rôle originel que selon toute hypothèse il a été amené à jouer, et que bien que dramatiquement ignoré, il joue dans le monde comme source et ferment d'une culture populaire du débat public.

Exigence d'une définition

Il est théâtre, et de manière fondamentale, excluant la plupart des scories auxquelles les lieux obligés, les programmations de bonne gestion, les dominances postmodernistes, les investissements technologiques à amortir ou justifier, conduisent, malgré lui parfois, le théâtre installé. Il ne peut cependant échapper à l'obligation de définir en quoi il est alors et aussi action.

C'est déjà à quoi le conviait, en 1996, Jean-Martin Solt, artiste, theaterpedagogue et metteur en scène travaillant sur trois frontières, que le maniement des langues rendait peu enclin aux jeux de mots.

Et en effet si la petite centaine de contributions que comptait l'édition de 1996, étaient autant de fenêtres ouvertes sur la démarche, elles se présentaient aussi comme autant de dimensions de nature et de niveaux divers. Cela aide à comprendre mais pas à définir.

L'avant-propos de cette édition proposait une définition possible du théâtre-action. Nous en reprenons ci-après quelques extraits³.

Il convient toutefois de lire cette proposition avec la circonspection qui doit s'attacher aux mots qui tentent de définir quelque chose de culturel et de mouvant comme tout ce qui touche à l'humain.

Il est en outre beaucoup de notions qui, appliquées au théâtre-action, doivent se lire différemment de l'ordinaire, et provoquer le débat.

Une démarche aux qualités intrinsèques

«Ce qu'il faut examiner, insiste Henry Ingberg, c'est la qualité intrinsèque de la démarche plutôt que de vouloir la faire correspondre à un moule prédéfini»⁴.

«Le théâtre-action s'inscrit entièrement dans le champ culturel de l'art dramatique professionnel. Mais il ne s'estime partie prenante de cette culture que dans la mesure où celle-ci reconnaît à chaque individu un rôle créateur, et s'attache à ce que soit prioritaire la parole des gens écartés par le système dominant. Cette capacité de création, le théâtre-action la met en œuvre en valorisant tant le vécu que l'imaginaire de chacun, dans une démarche d'écoute, d'analyse critique et de création collective, pour dépasser les situations individuelles et faire apparaître les rapports de force et de pouvoir.

La création y est en relation critique avec des aspects concrets de la vie, quel que soit l'imaginaire qui la transcende. S'attachant aux luttes qui rendent aux êtres humains leur part d'humanité, il a pour ambition d'aider les acteurs-créateurs à poursuivre leurs réflexions dans leurs actes quotidiens, et de pousser les spectateurs à se faire du spectacle un appui pour provoquer aux changements nécessaires.

Evitant tout préalable formel et d'ordre scénographique, si ce n'est celui d'une nécessaire souplesse permettant sa plus grande mobilité et adaptabilité, (...) il s'appuie sur tout ce que l'approche collective peut ajouter à la créativité et à l'imaginaire individuels.

(...) Assurément contemporain, le théâtre-action ne s'oppose pas à la culture traditionnelle. Par certains côtés, il s'en estime un des dépositaires, par d'autres, il en est un aspect complémentaire et novateur, où le sens s'attache toujours autant à la forme qu'au contenu. (...) Il soutient toute démarche de création théâtrale en recherche d'une société plus juste, plus tolérante et qui reconnaisse concrètement à chacun sa part indispensable dans la culture. En ce sens, le théâtre-action est peut-être plus politique que social, mais en définitive c'est parce qu'il n'ignore ni l'une ni l'autre de ces dimensions de la vie, tout en les transcendant, qu'il est essentiellement culturel.»

Résistance et/ou révolte, indignation et/ou colère

Par ailleurs, par le positionnement qu'il a été amené à prendre, ici depuis longtemps, et ailleurs, en découvrant ses affinités avec d'innombrables démarches théâtrales similaires dans le monde, le théâtre-action s'est convaincu qu'il était un théâtre en résistance, mais aussi, quoiqu'il ait encore à la définir pour lui-même, un théâtre en révolte.

Cette résistance est sans aucun doute une part essentielle de ce que le théâtre peut offrir au débat *«après que la faillite des grands systèmes politiques, la globalisation de l'économie et de l'information (et donc d'une grande partie du savoir), le tout marché ont fabriqué ce que certains nomment la pensée unique. Reste, ajoute Denis Lepage, que s'il y a émergence d'une pensée libre, qu'est-ce qui se pense à travers elle?»⁵*

Dès 1994, nous accolions au Festival international de Théâtre-Action le sous-titre *Théâtre en résistance* pour partager plus clairement encore les enjeux de nos invités et de leurs spectacles. L'éditorial explicitait ce choix : *«résistance à tout ce qui enferme, brise, interdit, dans des pays où souvent le théâtre est le dernier lieu de résistance à un système politique étouffant»*. Résistance aussi *«des centaines de créateurs interprètes des ateliers d'ici, qui ont osé le théâtre comme un acte de résistance au vide du présent, au futur impensable et à la passivité programmée des toutes prochaines autoroutes médiatiques»*.

Le besoin d'anticiper a toujours été un trait de caractère du théâtre-action.

Résister est une nécessité objective, positive

Cette résistance aurait cependant pu passer pour une attitude passive ou passiviste. Les spectacles ont vite montré qu'il s'agissait de quelque chose de beaucoup plus présent et de beaucoup plus urgent. *«D'un bout à l'autre de la culture des hommes, des groupes, des collectivités, se sont donné le mot : résister. Car demain n'est pas une angoisse virtuelle mais une réalité tangible et prévisible dont les mécanismes se rodent sous nos yeux (...) Résister est une nécessité objective, positive, à un acte conscient et d'une urgence grandissante. Des dizaines de spectacles présents dans le festival en témoignent...»*

Mais le texte se clôturait par une question : peut-être le temps de la résistance est-il dépassé par celui de la révolte?

Aujourd'hui le domaine culturel accumule les références à la résistance. Résister procède d'une attitude complexe, celle qu'on peut lire dans le Rapport fédéral (belge) sur la pauvreté : *«la lutte contre la pauvreté peut avancer quand les pauvres sont en mesure d'être premiers acteurs et de nommer leur oppression, leurs souffrances. Sans doute, cela passera-t-il par des mouvements violents et tout le défi est de pouvoir conjuguer révolte et construction»*.

Dix ans plus tard, avec parfois le sentiment d'avoir peut-être été trop peu incisif ou déterminé, on ne peut que répéter ce qui était déjà là en 1995. L'homme est lui-même uniquement quand il libère sa capacité à interroger le monde, à le mettre en doute, à le contester, à le réinventer.

Dans nos sociétés avancées aussi, la parole est constamment à conquérir. Ici comme ailleurs, la prendre est déjà une action de résistance : *«Cette volonté d'exister par soi-même, selon des repères intellectuels propres, dénote l'ambition de bousculer un ordre social dans lequel on ne se reconnaît pas, c'est-à-dire de participer à l'élaboration d'un système informel de résistance. On peut donc parler là aussi d'émergence d'un mode de production démocratique»⁶*.

Saisir la complexité des choses

«Tous les citoyens, de quelque catégorie qu'ils soient, ressentent un besoin profond de se situer dans l'histoire (...) celle d'un monde en évolution»⁷. Lorsque le théâtre-action s'y emploie, il choisit de le faire avec ceux qui devant les incertitudes et les logiques dominantes sont les plus démunis et les plus exploités. Mais là où les appareils de la domination attendent d'eux qu'ils se contentent de réponses simplistes et définitives, le théâtre-action les entraîne à saisir la complexité des choses, à se l'approprier, et à la renvoyer à la réflexion publique.

Pas de théâtre-action sans envie nouvelle de comprendre, sans goût retrouvé de la métaphore, sans plaisir de glisser, au détour d'un mouvement, d'un mot, d'un regard, une fêlure entre les vies difficiles et les silences si parlants du public. Ainsi, et seulement ainsi, le domaine culturel prouve son absolue, son essentielle nécessité.

«De même que l'écart entre les pauvres et les riches va croissant, de même la distance qui sépare les possédants du savoir et de l'esthétique et les délaissés du travail intellectuel n'a jamais été aussi grande. Or il se trouve que le théâtre, plus que tous les autres arts, (...) occupe une place stratégique dans la cohérence sociale. Les vrais exclus ne sont-ils pas ceux à qui la pensée est interdite? C'est là contre que le théâtre doit combattre»⁸.

Eloge de la colère

Peut-être le théâtre-action exige-t-il trop de lui-même. Trop des luttes quotidiennes, trop de capacité d'indignation, trop d'esprit de résistance, trop de passion pour la révolte et de la colère face à l'injustice et à l'apparent inexorable.

Cette colère dont Arthur Haulot rappelait «*qu'elle n'était source de malheur que mal fondée, et cause de mal qu'aveugle, irresponsable. Mais comment accepter de se taire quand le silence tue, quand la discrétion s'identifie à l'abdication*»⁹.

Sans doute cette exigence de chacun à soi-même est-il le gage de sa santé, et les appels que lui adressent bien des jeunes, artistes ou non, qui souhaitent rejoindre la démarche du théâtre-action, témoignent de ce qu'il est, pour longtemps sans doute encore, ce théâtre essentiel.

Auteur : Paul Biot

Extrait de l'ouvrage collectif

« **THÉÂTRE-ACTION DE 1996 À 2006. Théâtre(s) en résistance(s)** »

Editions du Cerisier - 2006

1. Colloque : Développement, solidarité, 1990.

2. *Journal du Café*, lieu théâtral alternatif, Bruxelles, 1995.

3. On pourrait cependant objecter que la seule définition qui s'impose officiellement aujourd'hui est celle de l'arrêté d'application du Décret au théâtre-action. Il convient toutefois d'en saisir les nuances au-delà de ce qu'en donne un texte officiel.

4. In *Alternatives Théâtrales*, n° 83, «Le théâtre dans l'espace social». Ce qui caractérise cependant le théâtre-action est sa *volonté de ne pas rester seul détenteur du langage théâtral mais de le partager*.

5. Denis Lepage, contribution à la rencontre-débat, «Engagement d'hier et d'aujourd'hui», Paroles de Quartiers, mars 2003.

6. Célestin Monga, *Anthropologie de la colère*, Paris, L'Harmattan, 1994.

7. Henry Ingberg, *La culture et la gauche, La gauche face aux illusions néolibérales*, Bruxelles, Editions Labor.

8. Xavier Mavrel, *Un théâtre pour quoi faire*, La Métaphore, Lille, publication du théâtre, 1995.

9. Arthur Haulot, *Eloge de la colère*, «Paroles d'Homme», Edition Quorum 2005. In Correspondances, supplément d'«Allers Retours».